

BEURRER EPAIS

Voix off

Beurrer épais : nous sommes au Québec où on peut constater que comme dans toutes les régions de la francophonie où on produit du beurre, la langue a tissé des liens étroits avec cette denrée¹. On va donc « beurrer épais » et ne pas hésiter à en rajouter ! Au Québec, on peut « prendre le beurre à poignées » c'est-à-dire se précipiter avec avidité, on peut « virer dans le beurre », soit tourner à vide, ou pour les amateurs, pédaler dans la choucroute. On peut aussi « passer dans le beurre » donc rater sa cible. Ou encore « beurrer » et « se beurrer » pour se salir, enduire d'une substance quelconque, tromper, obtenir un gain frauduleusement... Bref, il faut croire qu'on aime en faire des tartines – ou, comme on dit par-là des « beurrées » !

Quand on beurre épais, on en rajoute une couche au point d'en faire tout un fromage ! Donc on exagère à fond, pour se faire mousser ou tout simplement pour le plaisir d'en faire des tonnes et impressionner les autres. Mais alors, pourquoi le beurre ? Parce que c'est une matière idéale pour évoquer tout un univers symbolique. L'image qui est convoquée dans la locution *beurrer épais* : est celle d'une matière riche, épaisse et fondante qui nous rappelle tantôt l'opulence, l'abondance et le plaisir - notamment depuis les XV^e et XVI^e siècles où il gagne en noblesse après avoir longtemps été le « gras du pauvre » – tantôt l'excès. En langue française, le beurre a une valeur et est une valeur. Il représente même ce supplément qui vient s'ajouter au prix du quotidien et parfois l'adoucir.

C'est ainsi qu'en France quand on *fait son beurre*, on gagne sa vie et quand on *met du beurre dans les épinards* on ajoute une noisette de plaisir. Et en Wallonie, on dit même qu'on a *le cul dans le beurre* quand on vient d'une famille ou d'un milieu où il y a suffisamment d'argent pour que ce ne soit jamais un souci !

¹ On entend en fait « avec cette dent ».